

Le khatam kari (le travail des incrustations)

On ne peut pas se promener autour de la place centrale d'Isphahan ou dans les boutiques du bazar de Chiraz sans remarquer ces boîtes incrustées de motifs géométriques d'une finesse incroyable.

Cela ressemble à de la mosaïque, mais la taille des petits éléments qui constituent le dessin est si petite qu'il est difficile d'imaginer comment les artisans s'y prennent pour les réaliser.

Nous allons rendre visite, dans son atelier d'Isphahan, à M. Asghara Naïmi, khatam kar de père en fils; depuis 700 ans, nous déclare-t-il avec fierté.

Cet artisanat a subsisté principalement à Isphahan bien que 30% de la production se réalise encore à Chiraz.

La préparation des matériaux.

Les éléments du dessin sont constitués de petits triangles de diverses couleurs:

- les parties dorées sont en laiton
- les parties blanches ne sont pas en ivoire mais en os de chameaux
- les autres couleurs sont en bois de résineux teinté.

On utilise une colle à bois.

Les matériaux sont préparés en



M. Asghara Naïmi dans son atelier.

baguettes de section triangulaire qui sont encollées et assemblées en faisceaux d'environ 70 cm. constituant une portion élémentaire du dessin désiré. Une fois sec, ces faisceaux sont débités en tronçons d'une dizaine de centimètres de longueur.

La deuxième étape consiste à assembler, serré entre deux planchettes servant de gabarit, le nombre nécessaire de parties élémentaires de dessin.

Ces éléments, soigneusement disposés et encollés, vont constituer les motifs d'une des faces de l'objet à décorer. Le tout est fortement comprimé et mis à sécher.

La troisième opération consiste à découper des tranches transversales d'environ 1 millimètre d'épaisseur.

La décoration des objets.

Ces coupes seront appliquées et fixées à la colle à bois, tel un plaquage sur les faces des objets, puis ajustées. Lorsque les objets ne sont pas plats mais galbés, l'artisan chauffe la tranche de décor afin de la rendre malléable et pouvoir ainsi épouser la forme de l'objet.

La dernière étape consiste à poncer soigneusement la surface au papier de verre, puis à la vernir.

Les miniatures qui ornent parfois les objets incrustés, sont exécutées par un autre artisan.

Si par le passé, ces articles étaient considérés comme des objets de



Echiquier.

luxe, la baisse générale des prix alliée à l'emploi de techniques plus modernes ont permis de rendre ces petites merveilles accessibles à toute les bourses.

Comme il y a 700 ans, la plus grande partie du travail se fait encore entièrement à la main mais le découpage des tranches de motifs ainsi que le ponçage sont grandement facilités par les machines. Les colles et le vernis ne sont également plus les mêmes.

L'Europe préfère les boîtes et les plumiers, alors que les pays arabes sont friands de cadres enjolivants des versets du Coran.

Le 80% des exportations se font vers la Turquie qui bénéficie d'un énorme trafic touristique.

M. Naïmi n'est pas devenu riche, mais il vit bien et espère que sa famille perpétuera la tradition pour 700 autres années.

Texte et photos: Diane König